

## Theater im Ballsaal: Grandioser Schlusspunkt für "Into the Fields"

Von Elisabeth Einecke-Klövekorn  
 BONN.

**Die in Montpellier residierende Compagnie Didier Théron ist eine Institution in der französischen Tanzszene. Und erwies sich als Glücksfall für die Bonner Compagnie CoconDance, der es gelang, am Ende ihres ambitionierten Festivals "Into the Fields" einen künstlerischen Höhepunkt zu präsentieren.**

Ein männlicher Boléro: Benjamin Dukhan (Mitte), Lorenzo Dallai und Thomas Régnier in einem Spiel von Begehren und Aufbegehren. Foto:

Didier Théron hatte sich zwar kurzfristig entschlossen, statt seines angekündigten "Bartleby" ein anderes Solo zu zeigen: "Selbstbildnis Raskolnikow" nach Dostojewskis Roman "Verbrechen und Strafe", eine Choreografie von 1997. Théron selbst tanzt den Mann, der kaltblütig eine alte Frau erschlägt und die Tat reflektiert.

Auf der leeren Bühne umkreist er einen Stuhl, schafft einen Gedankenraum um das Zentrum, zu dem er immer wieder zurückkehrt. Er erzählt nicht die Geschichte, sondern die fiebrige Erregung des Mörders, der rationale Rechtfertigungen für sein Verbrechen sucht, vor sich selbst erschrickt und langsam in den Irrsinn abgleitet.

Die literarische Vorlage ist für ihn "prétexte", also zugleich vorgängiger Text und Vorwand für eine komplexe Textur aus Schritten, ins Leere führenden, sich kreuzenden Linien und körperlichen Suchbewegungen. Es ist ein anti-expressives, 20-minütiges, präzises Kammerstück mit einer sich selbst verlierenden Figur.

Leise überlagert Bachs "Matthäus-Passion" den Geräuschwirbel der Musik von Daniel Menche, bevor am Ende geradezu höhnisch "I'm singing in the rain" ertönt. Raskolnikows existenzielle Schulterfahung wird zu einem absurden Beweis der göttlichen Ordnung. Auf den Klassiker aus Thérons Repertoire folgte "Boléro - Les Hommes", der im Sommer 2011 uraufgeführte Mittelteil einer Trilogie zu Maurice Ravels legendärer Tanz-Apotheose. Die weibliche Version kam zur Weltausstellung 2010 in Shanghai heraus.

Die männliche ist komprimiert auf drei Tänzer, die in schwarzen langen Hosen mit nacktem Oberkörper die vorwärts drängende Kraft der ständigen Wiederholung demonstrieren. Kleine Sprünge mit geöffneten und geschlossenen Beinen sind das quasi sportliche Grundelement dieser Choreografie, die die Bodenhaftung nach und nach im Rhythmus der musikalischen Akkumulation auflöst.

Die Körper agieren wie die Instrumente in Ravels Komposition, die eine mechanisch bis zum Überdruß repetierte Figur erotisch aufladen. Die drahtigen Tänzer Lorenzo Dallai, Thomas Régnier und der hochgewachsene Benjamin Dukhan mit schwarzem Vollbart umspielen mit athletischer Energie die Konstruktion des Begehrens, das gleichzeitig ein Aufbegehren ist, bei dem man(n) sich unterstützt und bekämpft. Knapp 20 Minuten gnadenlos perfekte Tanzgeometrie auf hellen Licht-Carrees mit raffinierter Zirkelschluss-Intelligenz.



### traduction

**La compagnie résidant à Montpellier est une institution dans le paysage chorégraphique français. Et elle a été la consécration du festival Into the fields, organisé par CoconDance.**

A la dernière minute, Didier Théron a décidé de présenter son solo « Autoportrait Raskolnikov » - au lieu du « Bartleby » annoncé - d'après le roman de Dostoïevski, « Crime et Châtiment », une chorégraphie de 1997. Théron danse lui-même l'homme qui assassine une vieille femme de sang froid et qui réfléchit à son acte.

Sur une scène vide, il tourne autour d'une chaise, créant un espace de pensée autour de ce centre, auquel il revient toujours. Il ne raconte pas l'histoire, mais l'excitation fiévreuse de l'assassin, cherchant des justifications rationnelles de son crime, s'effrayant lui-même et sombrant lentement dans l'absurde et la folie.

Le texte littéraire est pré-texte, c'est-à-dire texte de départ, mais aussi prétexte pour une texture complexe faite de pas qui débouchent sur le vide, de lignes et de mouvements qui se cherchent. Il construit une danse de chambre anti-expressive sur 20 minutes, autour d'un personnage qui se perd.

La « Passion selon Matthieu » de Bach paraît doucement au travers de la musique et des bruitages de Daniel Menche, jusqu'au « I'm singing in the rain » final, railleur. L'expérience existentielle de la culpabilité de Raskolnikov devient une preuve absurde de l'ordre divin.

Après ce classique du répertoire de Théron, suit le « Boléro Les Hommes », créé en 2011, faisant partie de la trilogie dansée sur l'oeuvre musicale de Maurice Ravel. La version féminine fut créée lors de l'exposition universelle de 2010 à Shanghai.

La version masculine est réduite à trois danseurs en pantalon noir et torse nu, incarnant la force et avançant dans une inlassable répétition. Des petits sauts avec jambes ouvertes ou fermées constituent l'élément de base quasi sportif de cette chorégraphie, qui explore les rythmes de l'accumulation musicale.

Les corps agissent comme les instruments de la composition de Ravel, et construisent l'érotisme d'une figure répétitive et mécanique jusqu'à l'exaspération. Les danseurs minces et musclés Lorenzo Dallai et Thomas Régnier, ainsi que le grand Benjamin Dukhan à la barbe noire, contribuent par leur énergie athlétique à la construction du désir, également espace de combat et d'entraide.

18 minutes d'une géométrie dansée parfaite et impitoyable sur un carré de lumière habité par l'intelligence raffinée d'une composition circulaire.